



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: Shadows

Titre de la version française: L'ombre de la mort

Date de la première diffusion aux États-Unis: 22 octobre 1993

Scénario: Glen Morgan, James Wong

Réalisation: Michael Katleman

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Lauren Kyte: Lisa Waltz

Robert Dorlund: Barry Primus

Dr Ellen Bledsoe: Lorena Gale

Agent Saunders: Veena Sood

Agent Webster: Deryl Hayes

La pathologiste: Kelli Fox

Jane Morris: Nora McLellan

Un policier: Tom Pickett

Le jardinier du cimetière: Tom Heaton

Mme Lange: Janie Woods-Morris

Mme Winn: Anna Ferguson

L'épisode en bref

Premier épisode de la série à aborder le champ du surnaturel, **Shadows** n'est certainement pas le meilleur effort du tandem Morgan et Wong, ni le plus original. Un homme d'affaires assassiné par son associé revient sur cette terre exercer sa vengeance, tout en protégeant son ancienne secrétaire Lauren Kyte, une jeune femme de l'âge qu'aurait eu sa fille si elle avait vécu. L'esprit frappeur tue ses ennemis en leur broyant l'œsophage de l'intérieur à coups de charges électrostatiques. Il agite papiers, couteaux et tasses de café, et provoque même un accident d'auto sur mesure pour nos deux agents. Mulder voit dans cette affaire une belle occasion d'étudier de près des phénomènes paranormaux, tandis que Scully montre des côtés autoritaires et manipulateurs qu'on ne lui connaissait pas. L'ensemble s'étire un peu en longueur et, malgré quelques bons trucages, demeure somme toute assez mineur.

-1-

Dans les bureaux de HTG Technologies, une firme qui fabrique du matériel militaire, Lauren Kyte, une secrétaire au début de la vingtaine, pleure son ancien patron, Howard Graves, qui s'est donné la mort deux semaines plus tôt. Tout en sanglotant, la jeune femme emballe les affaires de son ancien patron dans des boîtes. On la voit décrocher du mur une photo de Graves en compagnie du président Clinton. Jane, une collègue, entre dans le bureau pour lui adresser quelques paroles de réconfort. Elle apporte à Lauren son chèque de paye et lui conseille de retourner chez elle. Au moment où celle-ci s'apprête à partir, un objet se déplace tout seul sur un bureau sans qu'elle s'en aperçoive. Il s'agit d'une plaque transparente qui devait appartenir à Graves et sur laquelle est inscrite une devise de Benjamin Franklin: «*One To-day is Worth Two To-morrows*» (l'équivalent d'«Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras»). Lauren ramasse la plaque qu'elle emporte affectueusement avec elle.

Le soir même, elle va déposer son chèque dans un guichet automatique extérieur. Deux hommes se jettent brusquement sur elle et l'entraînent dans une ruelle. Deux heures plus tard, un garçon et une fille assez jeunes arpentent la même ruelle. Ils sont à la recherche d'un endroit où passer la nuit, et le garçon propose de s'introduire par effraction dans un immeuble. Pour cela, ils doivent faire descendre une échelle de secours accrochée plus haut. Le gars soulève sa compagne pour qu'elle atteigne le dernier barreau. La fille n'a pas le temps de secouer l'échelle bien longtemps. Voilà qu'un corps humain tombe brusquement dans un bac à ordures à côté d'eux. Puis un deuxième corps apparaît, suspendu à l'échelle, la tête en bas. Les deux jeunes s'enfuient en hurlant.

-2-

La même nuit, Mulder et Scully se rendent à la morgue de l'hôpital naval de Bethesda, au Maryland, où on les a fait appeler. On les conduit dans une salle où les attendent une pathologiste ainsi qu'un homme et une femme d'allure sombre et peu communicative. Ces gens ne sont apparemment pas du FBI, mais restent muets sur leur identité. On saura par le générique qu'il est l'agent Webster et qu'elle est l'agent Saunders. Webster s'excuse d'avoir appelé Mulder et Scully en pleine nuit, mais il dit que le chef de section Blevins («inspecteur Blevins» en version fran-

çaise) les a assurés de leur coopération. On fait appel à eux en raison de leur expertise dans le domaine du paranormal. La pathologiste leur montre alors les cadavres de deux hommes. Ils sont morts, dit-elle, mais ils continuent d'avoir des réflexes musculaires anormaux et de répondre à de fortes charges électrostatiques. De plus, leur température refuse de baisser. Plus étonnantes encore sont les radiographies. Les deux victimes ont eu le larynx, l'œsophage et l'os hyoïde (et non la colonne vertébrale, comme on le dit en version française) brisés comme de la craie. On ne trouve pourtant aucune lésion ni trace d'hématome sur leur cou. C'est «comme si on leur avait écrasé la gorge de l'intérieur». Mulder presse les deux agents d'en dire davantage sur ces personnes et sur l'affaire, mais n'obtient d'eux aucune information importante. Par contre, quand Saunders lui demande s'il a déjà vu des cas similaires, il répond par la négative. On les laisse finalement partir, mais en exigeant d'eux le secret le plus complet.

En sortant de la morgue, Scully accuse Mulder d'avoir menti, car il a sûrement déjà vu des cas comme ceux-là. «Je suis incapable de mentir, répond-il. J'ai volontairement participé à une campagne de désinformation.» En fait, Mulder a des dossiers qui parlent de ce genre de symptômes, mais aucune affaire avant celle-ci ne combinait autant d'éléments. Scully se demande ce qui peut bien écraser un œsophage sans laisser de traces externes. Dans la traduction française, Mulder parle de télékinésie, c'est-à-dire de manipulation à distance. En version originale, il s'agit de psychokinésie, c'est-à-dire de manipulation d'objets par l'esprit. «Comme Carrie dans le film?», demande Scully avec un sourire narquois, en faisant allusion au film que Brian de Palma a adapté du roman éponyme de Stephen King. Mais Mulder est sérieux. Les Russes et les Chinois ont étudié la psychokinésie, affirme-t-il. Scully avoue que l'affaire l'intrigue, mais qu'ils n'ont rien en main pour démarrer une enquête. Mulder la prend alors par les épaules et lui montre les verres de ses lunettes. Tout à l'heure à la morgue, il a réussi, mine de rien, à y imprimer des empreintes digitales d'une des victimes.

-3-

Le lendemain matin, Lauren Kyte se présente au travail en retard. Elle jette un coup d'œil dans un journal posé sur un bureau, espérant sans doute en apprendre un peu plus sur ce qui lui est arrivé la veille (car, de toute évidence, elle a réussi à échapper à ses agresseurs). La firme HTG est

maintenant dirigée par Robert Dorlund, l'ancien associé de Howard Graves. Lauren souhaiterait avoir un entretien avec lui le plus rapidement possible. Mais Dorlund a une secrétaire peu aimable qui rabroue la jeune femme pour son retard. Au moment où elle veut lui fixer un rendez-vous, sa tasse de café se renverse toute seule. Lauren veut d'abord l'aider à nettoyer le dégât, mais Dorlund ouvre sa porte au même moment et elle en profite pour demander à lui parler. Il accepte et la fait entrer dans son bureau. Lauren lui explique alors qu'elle a l'intention de démissionner. L'autre s'efforce de la retenir. «Je me sens très proche de vous», lui dit-il, ajoutant que Howard Graves était comme un frère pour lui, de la même façon que Lauren était comme une fille pour Howard. Il s'approche d'elle et se montre caressant, puis légèrement menaçant. Soudain, le bracelet de métal qu'il porte au poignet se resserre brutalement. Surpris, Dorlund recule. Il arrive à se débarrasser du bracelet, mais Lauren, confuse, en profite pour se diriger vers la porte. Elle répète qu'elle ne peut plus rester ici. Encore secoué, Dorlund lui accorde ses deux semaines de préavis.

-4-

Grâce aux empreintes digitales qu'il a recueillies à la morgue, Mulder a retracé l'identité d'une des deux victimes. Il s'agit d'un terroriste arabe reconnu qui appartient à un réseau appelé Ispahan (en anglais: Isfahan), lequel est actif à Philadelphie. Mulder et Scully se rendent donc dans cette ville. Le policier qui a trouvé les deux corps la nuit précédente les conduit dans la ruelle. Mulder examine les environs. Il aperçoit le guichet automatique où Lauren Kyte a voulu déposer son chèque. La caméra de surveillance de ce guichet aurait-elle pu capter une partie de ce qui s'est passé? De fait, en visionnant le film des transactions de la veille, Mulder et Scully tombent sur la scène où Lauren se fait agresser. En plus de la victime et des deux terroristes, il semble y avoir une quatrième présence sur les lieux, mais l'image est si floue qu'on ne peut pas la distinguer. «Peut-être une autre personne?», demande Scully. «Peut-être pas», répond énigmatiquement Mulder.

-5-

Ils se rendent chez Lauren Kyte, qui a pu être identifiée grâce à son numéro de compte bancaire. La jeune femme est chez elle, en train d'emballer ses affaires pour un déménagement. Elle s'attendrit un moment devant la plaque de son ancien patron qu'elle a rapportée du bureau. Les agents la font sursauter en frappant

à sa porte. Lauren paraît réticente à les laisser entrer, mais Mulder lui assure qu'ils n'ont que quelques questions à lui poser. Scully lui montre la fiche d'identité de ses deux agresseurs (le deuxième membre d'Ispahan ayant été lui aussi identifié on ne sait trop comment). Lauren prétend ne pas les reconnaître. Mais quand Scully lui met sous le nez une photo prise pendant son agression, elle doit bien admettre avoir été attaquée. Elle leur a échappé, affirme-t-elle, mais n'a pas voulu porter plainte. Quand on lui demande si elle reconnaît la silhouette floue qu'on distingue en arrière-plan de la photo, elle a une réaction, mais répond qu'elle ne peut rien dire. Mulder lui remet sa carte au cas où elle changerait d'idée. Les deux agents sortent de chez elle, perplexes. Ils ont peine à croire qu'une jeune femme de la taille de Lauren ait pu échapper aussi facilement à ses agresseurs... ou leur écraser la gorge! Ils montent ensuite dans une voiture qu'ils ont louée à Philadelphie. Au moment où ils bouclent leur ceinture, le frein de sécurité se retire brusquement, les portières se verrouillent toutes seules, la transmission se place en marche arrière et, malgré les efforts de Mulder pour freiner, le véhicule se met à dévaler la rue à reculons pour se faire emboutir par une autre voiture à l'intersection suivante. Heureusement, personne ne semble avoir été blessé. De la fenêtre de son salon, Lauren Kyte n'a rien perdu de ce mystérieux accident.

-6-

Mulder a fait examiner l'auto accidentée au garage. Elle ne semble pas avoir été trafiquée. Par contre, les phares restent allumés sous l'effet d'un champ électrostatique puissant. Mulder fait le lien avec les deux cadavres qu'ils ont vus à la morgue. Pour lui il pourrait s'agir d'une manifestation de psychokinésie et Lauren Kyte serait associée à ce genre de phénomène. «Ou c'est elle, ou c'est un poltergeist», dit-il. Scully étale encore sa culture cinématographique, en répondant (en anglais): «*They're heeere*», comme la petite fille dans le film *Poltergeist*. Toutefois, elle est loin d'être convaincue que le paranormal a sa place dans cette affaire, vu ses ramifications politiques. Il ne faut pas oublier que Lauren Kyte travaille pour un fabricant de matériel militaire et qu'elle a été attaquée par des terroristes. Quant aux crimes, Scully croit qu'ils peuvent s'expliquer par l'intervention d'un complice.

Les deux agents se mettent néanmoins à suivre Lauren un peu partout (n'ont-ils que ça à faire?). Ainsi, ils la surprennent sur le parking d'HTG Technologies, en train d'engueuler un employé occupé à retirer le nom de Howard Graves de la

place qui lui était réservée de son vivant. Intrigués, ils apprennent bientôt, en consultant les journaux sur microfiches, que ce Howard Graves s'est ouvert les veines trois semaines plus tôt et que Lauren Kyte était sa secrétaire. Peu après, ils voient la jeune femme déposer des fleurs sur la tombe de son ancien patron. Tout à côté, ils découvrent une plaque funéraire sur laquelle est inscrit le nom de Sarah Lynn Graves, née en 1966 et morte en 1969. C'était la fille de Howard, confirme un jardinier obligeant. Elle est morte noyée. «Et elle aurait eu le même âge que Lauren», d'ajouter Mulder avec perspicacité.

-7-

Pendant que Scully tape sur son ordinateur un rapport préliminaire sur l'affaire et qu'elle s'efforce à identifier «le complice de Lauren», Mulder développe des photos de la maison de la jeune femme qu'il a prises on ne sait quand. Sur l'une de ces photos, un visage d'homme assez flou apparaît à la fenêtre du salon. En l'agrandissant et en le retravaillant à l'ordinateur, le visage se révèle être celui de Howard Graves. Scully en conclut que l'homme d'affaires est encore vivant. «Pas nécessairement», répond Mulder.

C'est la nuit chez Lauren Kyte. La jeune femme entend des bruits dans sa maison. Elle se lève et, munie d'un bâton de baseball, elle avance lentement en direction de la salle de bain. Lauren entend de l'eau couler, puis une voix d'outre-tombe, celle de Howard Graves, qui gémit et implore la pitié. Elle entre enfin dans la salle de bain et tire le rideau de la douche. Il n'y a personne. Le bain a été rempli d'eau. Dans le fond, une tache de sang s'agrandit. Bientôt, toute l'eau du bain se teinte d'une couleur rougeâtre, puis disparaît par le trou d'évacuation. Tremblante et haletante, Lauren comprend ce que le fantôme de Graves a voulu lui dire: il a été assassiné.

-8-

Au Siège national des médecins légistes de Philadelphie, Mulder et Scully viennent rencontrer le docteur Ellen Bledsoe. Scully croit que Howard Graves est encore vivant et qu'il a mis en scène sa propre mort. Mulder lui répond par une de ses bonnes boutades: «Tu sais comme c'est difficile de se faire passer pour mort. Il y a un seul homme qui a brillamment réussi: Elvis.» Le docteur Bledsoe ne manifeste aucune ouverture en faveur de la thèse de Scully. Elle a la certitude que Graves est mort et enterré. Mais Scully continue de douter: c'est Lauren Kyte qui a identifié le corps après tout. Et comme Graves a été incinéré, il n'est plus possible d'examiner sa

dentition ou d'analyser son ADN. Par contre, il a fait un don d'organes. Cinq personnes différentes ont pu bénéficier de sa générosité. On n'aura pas besoin de courir après eux, car la dure-mère (la membrane de la colonne vertébrale) de Graves a été congelée. On la soumettra à une expertise en se référant à son dossier médical.

-9-

Chez HTG Technologies, une petite fête a été organisée pour le départ de Lauren, avec ballons, champagne et musique. La jeune femme fait ses adieux à sa copine Jane. Puis elle se rend dans son bureau ramasser ses affaires. Elle entre ensuite dans celui de Graves. La porte se referme derrière elle. C'est Dorlund. «Je sais qu'Howard vous a tout dit», déclare-t-il sur un ton des plus menaçant. Lauren a peur. «Vous me ferez la même chose qu'à Howard, réplique-t-elle. C'est lui qui me l'a dit.» Dorlund veut la retenir, mais elle lui échappe et court téléphoner à Mulder. Elle lui demande de se rendre directement chez elle. Au même moment, Scully annonce les résultats de l'expertise: l'examen de la dure-mère montre qu'elle appartenait bel et bien à Howard Graves.

Lauren est chez elle et finit de ramasser ses affaires, quand une voiture stationne devant sa maison. Croyant qu'il s'agit de Mulder et de Scully, elle s'empresse d'aller ouvrir. Mais une force invisible referme le loquet et une chaise de cuisine vient se coincer sous la poignée de la porte. Ce n'est pas suffisant, car deux malfaiteurs, un homme et une femme, font irruption dans la maison. «Va faire couler le bain», dit l'homme à sa compagne, pendant qu'il menace Lauren avec un couteau à cran d'arrêt. Les lumières électriques éclatent alors l'une après l'autre. Une présence invisible fait trembler l'air de la pièce, puis se déplace à grande vitesse. C'est le fantôme de Howard Graves qui accourt. Une table vient frapper violemment le malfaiteur et le retient contre le mur. Sa complice tente de se sauver, mais quelque chose l'agrippe par le cou. Elle s'écroule, la gorge broyée comme celle des deux terroristes. L'homme cherche à s'enfuir à son tour, mais une force le jette à terre, puis lui bombarde le visage de coups de poing. Blottie dans son coin, Lauren gémit et crie: «Non! Non!»

Mulder et Scully arrivent enfin. Le ciel tonne, il y a des éclairs. Mulder entre le premier dans la maison et aperçoit le corps du tueur suspendu dans les airs, comme si un géant invisible le retenait par la gorge. Puis l'homme s'écroule par terre. Scully entre à son tour. Elle n'a rien vu.

-10-

Lauren Kyte n'a pas été arrêtée, mais on l'a conduite dans une salle d'interrogatoire. Les deux agents secrets du début font irruption. Ils accusent Mulder et Scully d'avoir saboté leur enquête. Mulder proteste: ce sont eux qui ont refusé de parler. Cette fois, ils acceptent de jeter un peu de lest. On apprend donc qu'HTG Technologies est soupçonnée de livrer du matériel militaire au réseau terroriste Ispahan. Pour savoir si Lauren Kyte est mêlée à l'histoire, l'agent Webster se propose de la faire parler. «Eh bien, je vais vous donner un conseil, lui dit Mulder. N'y allez pas trop fort.» Cette tentative de cuisiner Lauren ne mène à rien, car peu après, les deux agents s'en vont, laissant la place libre à Mulder et Scully. Ceux-ci n'ont pas trop à insister pour que la jeune femme se décide enfin à déballer son histoire. Elle raconte avoir surpris son ancien patron, Howard Graves, pleurant un soir dans son bureau. La compagnie avait perdu des contrats du Pentagone. Dorlund venait de trouver de nouveaux clients du Moyen-Orient, une organisation terroriste qui était prête à acheter à fort prix du matériel interdit. Or, entre les mains d'Ispahan, ce matériel fourni par HTG venait de tuer d'innocents marins américains en Floride. Graves l'avait appris. Lauren a d'abord cru que c'est le remord qui l'avait poussé à s'ôter la vie. Mais par la suite, Graves lui-même a révélé d'outre-tombe comment Dorlund, craignant qu'il ne mette fin aux contrats avec Ispahan, avait maquillé le meurtre de son associé en suicide. «Et depuis sa mort, Howard vous protège, n'est-ce pas?», complète Mulder. Lauren confirme: il la connaissait mieux que son propre père. Elle croit encore sentir sa présence et perçoit même l'odeur de son *after-shave* (la traduction française, «et par moment, je crois presque sentir ses lèvres» va un peu trop loin).

Scully tient alors à l'adresse de Lauren un discours surprenant: «Vous avez une chance incroyable. Vous pouvez l'aider. Dites-lui combien vous l'avez aimé. Montrez-lui à quel point. Et peut-être pourrons-nous finir ce qu'il avait à peine commencé? Lauren, ni vous ni lui ne trouverez jamais le repos si vous ne faites rien.» Lauren, convaincue par les arguments de Scully, accepte de collaborer et quitte la salle pour se refaire une beauté. Surpris par la soudaine ouverture d'esprit dont fait preuve sa partenaire, Mulder lui demande ce qui lui prend. Scully lui répond qu'elle ne croit aucunement aux revenants ni à la psychokinésie, et qu'il y a sûrement une autre explication, mais qu'elle profite du fait que Lauren croit à cette histoire pour obtenir sa coopération. Pour elle, il s'agit simplement d'une

«occasion de résoudre une affaire tangible, au lieu de poursuivre des fantômes».

-11-

Le FBI organise une descente chez HTG Technologies. Mulder, Scully et les deux autres agents (Webster et Saunders) participent à l'opération. D'une voix ferme et pleine d'autorité, Scully harangue les gars et leur donne ses instructions. La perquisition se déroule avec beaucoup d'animation. Dorlund laisse le champ libre aux forces de l'ordre, sans intervenir. Il n'a pas de raison de s'en faire, car on doit bientôt constater qu'aucun document compromettant n'a été trouvé. C'est l'échec. Un an de travail qui n'aboutit à rien, constate avec rancœur l'agent Webster. Lauren, qui a accepté d'accompagner les policiers, n'abandonne pas la partie. Elle continue de fouiller fébrilement dans le bureau de Dorlund. Mulder s'efforce de lui faire comprendre que tout est terminé et qu'il faut partir, mais rien n'y fait. Dorlund entre à ce moment. Furieux, il traite Lauren de «pute» («*you stupid bitch!*»). Elle se fâche à son tour et se jette sur lui avec un coupe-papier. Dorlund la maîtrise facilement et lui fait lâcher l'objet. Le fantôme de Howard Graves entre alors dans une énorme colère. Dorlund se retrouve brutalement plaqué contre le mur. Il paraît étouffer et porte les mains à sa gorge. Partout les lumières électriques éclatent, les tiroirs des classeurs s'ouvrent tous seuls et les feuilles tourbillonnent dans les airs. Mulder et Lauren se mettent à l'abri.

Attirée par le tumulte, Scully veut entrer dans le bureau de Dorlund, mais la porte est verrouillée. Encore une fois, la pauvre Dana ne verra rien.

Toujours plaqué contre le mur, Dorlund est incapable de bouger. Le coupe-papier est maintenant suspendu dans les airs devant lui, à la hauteur de sa gorge. Mais au lieu de le tuer, l'instrument pivote et va s'enfoncer dans le mur, pratiquant une échancrure profonde dans la tapisserie faite de tissu. Mulder glisse la main dans l'ouverture et rapporte une disquette d'ordinateur. «Je crois que ce qu'on cherche se trouve sur cette disquette», déclare-t-il finement.

-12-

Et de fait, le contenu de la disquette permet de lier Dorlund aux terroristes. Cette fois, le Procureur général a tout ce qui lui faut pour l'inculper, y compris du meurtre de Graves. Lauren Kyte, qui n'a pas cessé d'empaqueter ses affaires depuis le début de l'épisode, peut enfin partir. Mais elle promet de revenir pour témoigner contre

Dorlund. Un bref merci aux deux agents, puis elle s'en va refaire sa vie le plus loin possible.

On la retrouve bientôt à l'emploi des Assurances Monroe d'Omaha, au Nebraska. Elle vient remettre un dossier à une dame sévère qui semble faire office de secrétaire en chef. Cette dame commet l'imprudence de rabrouer Lauren pour son retard. Juste à cet instant, sa tasse de café se met à vibrer. Le visage de Lauren devient

tendu: Howard l'aurait-il suivie jusqu'au Nebraska? Mais la dame n'a pas l'air de s'étonner du comportement de sa tasse de café. «Il faudrait vraiment qu'on trouve de nouveaux bureaux, dit-elle. Chaque fois qu'un camion passe, tout l'immeuble se met à trembler.» Lauren retourne se rasseoir, soulagée. Sur son bureau trône la plaque de Howard Graves: «*One To-day is Worth Two To-morrows*».

Une première incursion en territoire fantastique

De l'aveu même des scénaristes Morgan et Wong, **Shadows** n'est pas leur plus grande réussite. Quoique tourné avec professionnalisme et doté d'effets spéciaux plus qu'acceptables, l'épisode pâlit quelque peu à côté des volets pionniers de la mythologie ou du premier effort de Morgan et Wong, le légendaire **Squeeze**. Par contre, comme son prédécesseur, **The Jersey Devil**, **Shadows** nous fournit un bon aperçu de ce que seront les épisodes de calibre moyen qu'on pourra voir tout au long de la série.

L'idée d'écrire une histoire de poltergeist aurait été fortement suggérée par la direction du réseau Fox, qui réclamait également que soient introduits des personnages plus attachants aux yeux des spectateurs que les monstres et comploteurs montrés depuis le début. On souhaitait aussi que les héros se montrent plus attentifs aux besoins de leurs concitoyens. De telles demandes laissent songeur. Jusqu'à quel point les autorités du réseau avaient-elles bien saisi la nature de la série?

Si **Shadows** a été écrit en bonne partie pour répondre à la commande, cela peut expliquer une certaine retenue de la part des scénaristes en ce qui concerne l'originalité. Cette histoire d'esprit vengeur, revenu d'outre-tombe pour tuer ses ennemis et protéger un être cher, laisse une impression de déjà-vu. Si on fait abstraction des interventions de Mulder et Scully, l'essentiel de l'intrigue dérive directement du fond commun d'autres séries comme *The Twilight Zone* ou *The Outer Limits*.

Le principal intérêt de **Shadows** est qu'il introduit l'élément surnaturel dans la série. Le spectre de Howard Graves est un «authentique» fantôme, c'est-à-dire une entité spirituelle ou immatérielle. C'est la première fois que Mulder et Scully sont confrontés à un phénomène de ce type. Sur ce plan, l'épisode marque donc une nouvelle étape dans *The X-Files*, la série s'autorisant désormais à jouer autant dans les eaux du fantastique que dans celles de la science-fiction. Le passage d'un genre à l'autre s'effectue en douceur. Il y aura plus tard des épisodes où le surnaturel s'affichera de façon beaucoup plus nette. Dans **Shadows**, on navigue encore dans les limites floues entre le fantastique et la science-fiction. Les phénomènes de psychokinésie dont il est question font appel à des charges d'énergie électrostatique qui peu-

vent être mesurées et expliquées au moyen d'instruments et de notions scientifiques. Si ces phénomènes avaient été causés, non pas par un esprit frappeur, mais par un animal ou un être humain vivant, on aurait encore eu affaire à un épisode relevant de la science-fiction pure. C'était une option qui aurait pu être envisagée, par exemple, si les scénaristes avaient développé l'idée que Lauren Kyte, obsédée par la mort de son patron, s'était découvert des pouvoirs mentaux exceptionnels (comme cela arrivera à d'autres personnages plus tard dans la série). Mais les auteurs du scénario ont préféré miser sur un fantôme, plutôt que sur les effets secondaires d'une fixation pathologique. La conséquence de ce choix est de consacrer l'existence du plan surnaturel dans l'univers des *X-Files*. À partir de **Shadows**, le champ est libre pour traiter aussi bien des revenants, des anges ou des démons que des extraterrestres, des mutants ou des autres anomalies que recèle le monde matériel.

Au centre de l'épisode, une héroïne, Lauren Kyte, occupe presque toute la place, mais manque singulièrement de relief. Sa crédibilité laisse aussi à désirer. La maison qu'on lui fait habiter, par exemple, est beaucoup trop cossue pour ses modestes revenus de secrétaire. Si elle manque de personnalité, c'est parce que les scénaristes l'ont voulue ainsi, apparemment pour faciliter l'attachement du spectateur. Le transfert opère peut-être dans certains moments forts, comme la scène où Lauren entend le fantôme dans la salle de bain, mais en règle générale sa fadeur comme personnage nuit à une identification prolongée. Ce n'est pas la comédienne qui est fautive ici, mais le rôle. La performance très juste et très nuancée de Lisa Waltz a finalement beaucoup plus d'intérêt que l'honnête, mais terne jeune femme qu'elle doit incarner. Le monologue où Lauren se confie à Mulder et Scully dans la salle d'interrogatoire fait vibrer toute la gamme des émotions. Malheureusement, un personnage secondaire surexposé ne fait pas pour autant un bon personnage principal.

Plus simplistes encore, les deux agents de la CIA sont des caricatures ambulantes. Aussi sombres et rigides extérieurement qu'intérieurement, Webster et Saunders apparaissent un peu comme le revers négatif (et constipé) de Mulder et Scully. Leur culte du secret n'a d'égal que leur incompétence. Quel genre d'interrogatoire ont-ils pu faire subir à Lauren Kyte? Non seulement n'en ont-ils rien tiré, mais le spectre, pourtant irascible en temps normal, n'a même pas cru bon ve-

nir au secours de sa protégée! Mulder et Scully qui, jusque-là, n'avaient posé à Lauren que des questions anodines, ont pourtant payé leur curiosité d'un accident d'auto! Vraiment, si les États-Unis sont aussi bien protégés par leurs services secrets, rien d'étonnant à ce que des terroristes arabes s'en prennent aux usagers des guichets automatiques!

Il faut dire que dans cet épisode, les terroristes ne sont guère plus impressionnants. On a déjà de la difficulté à croire que Dorlund ait fait appel à deux membres d'Ispahan, fichés par la police, pour attaquer Lauren Kyte. Mais que, pour commettre leur méfait, ces bandits choisissent le seul lieu et le seul moment de la journée où Lauren passe devant une caméra vidéo, dépasse l'entendement. Par bonheur, leur maladresse s'avère providentielle pour Mulder et Scully. Car si les agresseurs s'étaient montrés un tantinet plus avisés, on voit mal comment nos deux héros auraient pu établir le moindre lien entre les deux cadavres chargés d'électricité qu'on leur a montrés à la morgue et l'histoire de Lauren Kyte.

Le metteur en scène à la barre de **Shadows**, Michael Kattleman, n'aura réalisé qu'un seul épisode des *X-Files*, mais l'aura fait avec beaucoup de compétence. Non seulement aura-t-il tourné efficacement plusieurs scènes chargées d'effets spéciaux difficiles à rendre, mais il a su transposer sans effort la personnalité visuelle de la série d'un univers de science-fiction à celui du fantastique. La plus grande partie du temps, Mark Snow agrmente ces images d'un chapelet de cellules mélodiques répétitives au piano, mais compose pour la scène de la salle de bain (l'appel de Howard Graves) une musique un peu plus travaillée, à la fois délicieuse et angoissante.

Outre Lisa Waltz qui tire bien son épingle du jeu, la distribution de **Shadows** ne laisse rien de bien mémorable. Soulignons quand même la présence de comédiennes connues comme Lorena Gale (Ellen Bledsoe) et Veena Sood (Saunders) toutes deux dans des rôles plutôt ingrats.

Au rayon des petites bêtes noires, une négligence dans la concordance chronologique de **Shadows** mérite d'être soulignée. Si on se fie à la pierre tombale de Howard Graves, l'homme est mort le 5 octobre 1993. Au début de l'épisode, quand Lauren pleure dans son bureau, Jane lui dit que ça fait maintenant deux semaines que cela s'est produit. Or, le lendemain, quand Mulder et Scully visionnent le film pris par la caméra du guichet automatique, on peut voir à l'écran que l'agression de Lauren a eu lieu le soir du 22 septembre 1993, soit deux semaines

avant la mort de Graves! Logiquement, la date indiquée aurait dû être celle du 22 octobre 1993 (10-22-93).

Enfin, signalons un clin d'œil pour initiés qui n'est pas passé inaperçu des fans. Quand l'employé de parking de HTG Technologies veut enlever le nom de Howard Graves de la place qui lui était réservée, c'est par celui de Tom Braidwood qu'il veut le remplacer. Or Tom Braidwood existe vraiment. À cette étape de la série, il n'est encore qu'un inconnu qui agit comme aide-metteur en scène, mais on le verra bientôt entrer en scène en tant que comédien dans le rôle de Melvin Frohike, un des membres du célèbre trio des Lone Gunmen.

Scully a tort, mais elle s'affirme

D'une enquête à l'autre, les relations entre Mulder et Scully commencent à devenir un peu routinières. C'est maintenant systématique: quand l'un dit blanc, l'autre dit noir, quel que soit le sujet. À la toute fin de **Shadows**, Mulder demande à Scully si elle croit à la vie éternelle. La question n'a rien d'anodin. Envisager sérieusement l'existence d'extraterrestres n'est pas la même chose que de croire au surnaturel. Quelqu'un peut éprouver du scepticisme à propos des OVNI et admettre quand même l'existence des fantômes, des esprits ou de la vie après la mort. Ou l'inverse. Dans le cas de Scully, on sait qu'elle vivra plus tard dans la série des moments intenses de religiosité et même de mysticisme. On n'en est pas encore là. En ce début de première saison, sa fermeture au paranormal paraît encore s'appliquer mur à mur. À la question de Mulder, elle répond par une boutade: la vie ici-bas lui suffit («*I'd settle for a life in this one*», thème récurrent de l'épisode **The Jersey Devil**).

Et, bien entendu, puisque Mulder a raison, Scully a tort. Dans un monde où les esprits frappeurs sont capables de revenir sur terre étrangler des gens, refuser d'envisager l'hypothèse d'une vie après la mort apparaît complètement déconnecté. Pauvre Scully! Si au départ, Carter a pu souhaiter assurer un certain équilibre entre les positions respectives de ses deux héros, pour que chacun ait raison à tour de rôle, il est clair après six épisodes qu'il a complètement raté le coche. Le pli est donné et il va dans une seule direction. Scully émet des hypothèses plausibles et raisonnables sur ce qui a pu arriver à Graves, par exemple, ou sur le rôle qu'a joué Lauren dans le trafic d'armes. Ces hypothèses vont se révéler fausses, toutes sans exception. À un moment de l'épisode, juste avant d'entrer dans le bureau d'Ellen Bledsoe, alors que Scully affirme que

Graves a pu simuler sa mort et que Lauren doit être sa complice, Mulder laisse échapper un «Tu as peut-être raison» qui renverse sa partenaire. Elle n'en revient pas. «Tu crois vraiment que j'ai raison?», demande-t-elle. La réponse de Mulder est parfaitement hypocrite: «Il te suffira de prouver que Graves est vivant.» Bien entendu, Mulder a déjà compris qu'il s'agissait d'une impasse. Il sait que Scully se trompe, mais il ne veut pas lui dire aussi directement. À elle de s'apercevoir de son erreur. En fait, Scully a toujours tort, même quand Mulder lui dit qu'elle pourrait avoir raison.

Il faut en convenir, les scénaristes ne jouent pas très fair-play avec elle. Côté intuition, Scully souffre de graves carences, comparativement à son partenaire qui tombe juste du premier coup, si souvent qu'il donne l'impression d'avoir lu les scénarios en cachette avant chaque épisode. Qui plus est, Scully manque singulièrement de veine. Si une manifestation paranormale se produit quelque part, elle arrive toujours trop tard alors que Mulder s'en met plein la vue.

Les scénaristes oublient aussi trop souvent de mettre en valeur sa fameuse expertise. Comme dans **Squeeze** et **The Jersey Devil**, c'est Mulder qui se charge d'énoncer ici le charabia pseudoscientifique. Scully se contente de traiter l'affaire comme une enquête policière classique. Il y a néanmoins dans **Shadows** une petite scène où elle donne l'impression que les théories de Mulder ne la rebutent pas totalement. Après l'examen frustrant des corps au début de l'épisode, Mulder lui déballe ses soupçons sur un possible phénomène de psychokinésie. Scully sourit en mentionnant le film *Carrie*, mais quand Mulder lui affirme que les Russes et les Chinois ont étudié le phénomène, elle ne blague plus, avouant être intriguée.

Là où Scully acquiert des galons, c'est par l'autorité dont elle fait preuve au moment de lancer les troupes du FBI à l'assaut d'HTG Technologies. En temps normal, on se serait attendu à ce que ce soit les deux mystérieux agents de la CIA qui prennent le contrôle de la descente et envoient chez Dorlund leur propre escadre d'intervention. Les scénaristes ont plutôt choisi de confier cette tâche au FBI. Mais pourquoi Scully plutôt que Mulder? Parce ce dernier n'est pas d'accord avec cette opération. Les deux agents en ont discuté la veille. Mulder n'a pas

trop hâte de conclure une affaire qui lui offre une bonne occasion d'étudier de près un phénomène de psychokinésie. En revanche, la priorité de sa partenaire est de mener l'enquête à terme. Et elle en prend la responsabilité. Lorsqu'on voit cette jeune femme haute comme trois pommes brandir son mandat dans les airs, haranguer une dizaine de gaillards et donner ses instructions d'une voix forte et ferme, on se dit que cette petite entorse à la vraisemblance vaut le spectacle.

Scully s'affirme d'une autre manière dans l'épisode. Après avoir écouté les confidences de Lauren dans la salle d'interrogatoire, elle se met à lui parler longuement en des termes chaleureux qui donnent l'impression qu'elle croit elle aussi en l'existence du fantôme de Howard Graves. Elle agit alors dans un but précis: obtenir la collaboration de Lauren. Mais cette attitude de manipulation psychologique est au moins aussi inattendue de sa part que la manifestation d'autorité dont elle fait preuve lors de la descente du FBI. Bien sûr, on peut dire que c'est l'intention qui compte ou que l'occasion fait le larron. Il n'en reste pas moins que cette scène a quelque chose de révélateur, même pour Mulder. On sait maintenant que Scully est capable de mentir et qu'elle peut le faire avec une belle effronterie. D'un autre côté, même si le scénario la fait impitoyablement passer pour une froide manipulatrice, son attitude est plus désintéressée que celle de son partenaire dans le contexte. Mulder se montre en effet disposé à retarder l'arrestation d'un homme impliqué dans des activités terroristes, simplement parce que l'affaire lui permettrait d'étudier de près ses chers phénomènes paranormaux. De la part d'un agent du FBI, cela paraît un peu inquiétant, sinon irresponsable.

Un dernier détail mérite une mention à propos de la personnalité de notre héroïne dans **Shadows**. À deux reprises, on la surprend à citer des films d'horreur (*Carrie* et *Poltergeist*). Dans un épisode ultérieur, on apprendra que *The Exorcist* est son film préféré. Que Scully soit une amatrice de ce genre de cinéma paraît assez curieux. Cela aurait moins surpris venant de la part de Mulder. Sous une apparence froidement logique et rationnelle, Scully dissimulerait-elle une fascination pour le macabre?

Juin 2008, v.3